

LE POUVOIR DE CONVAINCRE DE LA CULTURE ET DES MUSÉES

Décembre 8, 2014

MERCI au consul général de m'accorder ce grand honneur. Merci au directeur de l'Alliance française de m'avoir choisi. Merci à tous de vous être joints à moi en ce jour de célébration. Et merci à Barry Lord de m'inspirer dans tout ce que j'entreprends. C'est lui qui a insisté pour que nous passions nos étés en France et qui a eu la folle conviction que nous pourrions ouvrir un bureau dans cette superbe capitale de la culture. Merci à Laure Confavreux Colliex, directrice à notre bureau de Paris, qui a rencontré son futur mari ici, à l'Alliance française, alors qu'elle était stagiaire à notre bureau de Toronto – et qui a insisté pour se joindre au conseil d'administration de l'Alliance.

J'aimerais dévier la conversation pour vous faire part de certaines leçons que j'ai apprises au sein du conseil de l'Alliance française. Tout tourne autour du « pouvoir de convaincre », qui constitue le sujet de mon prochain livre écrit en collaboration avec Ngaire Blankenberg, « Cities, Museums and Soft Power ».

Le pouvoir de convaincre est la capacité d'influencer les comportements à l'aide de la persuasion, de l'attraction ou de l'établissement d'agendas. Alors que les ressources du « pouvoir de contraindre » sont tangibles – force et finance – les ressources du pouvoir de convaincre sont incorporelles, comme les idées, les connaissances, les valeurs et la culture, notamment la langue. Le pouvoir de convaincre est différent de la diplomatie puisque cette dernière est menée par les états, alors que le pouvoir de convaincre est exercé par des réseaux d'institutions de bienfaisance et d'individus non étatiques – et de plus en plus par des villes, qui sont en première ligne des campagnes de sensibilisation pour des questions telles que la régénération urbaine, les transports publics, l'environnement, la pauvreté et l'intégration des immigrants. Les musées jouent un rôle important dans leurs villes et dans le pouvoir de convaincre en raison de leurs collections interculturelles, de leur rôle de points d'intérêt urbains et puisqu'ils constituent des endroits où les gens peuvent se réunir pour mieux comprendre le passé et le présent, et comment façonner l'avenir.

(DIAPOSITIVE – PHOTO DE TORONTO EN 1902)

L'Alliance est une institution de pouvoir de convaincre classique! Le réseau a été créé en 1883 par le scientifique Louis Pasteur, le diplomate Ferdinand de Lesseps et le romancier Jules Verne, et il a été établi à Toronto en 1902 – ce qui le situe avant le MBO, dix ans avant le ROM et tout juste deux ans après la Art Gallery of Toronto (désormais le MBO) – et bien avant que Wyndham Lewis qualifie Toronto de « Sanctimonious ice box » (cellule d'isolement moralisatrice). Il y a actuellement 850 centres dans 137 pays. Cette institution entièrement indépendante à but non lucratif, moralement appuyée par la France, qui fournit un talentueux directeur comme Thierry, gagne sa place grâce à l'enseignement des langues et à l'activité culturelle. En plus de promouvoir notre identité nationale grâce à l'utilisation de notre langue officielle, l'Alliance fait également la promotion du multiculturalisme par l'entremise de ses professeurs, qui sont partis de plusieurs pays où le français est la langue première pour venir s'établir à Toronto. Grâce à ses programmes actifs, à ses films et à ses expositions, l'Alliance exerce un pouvoir de convaincre en établissant des liens et en créant des rapprochements – en liant les gens qui s'identifient à la culture française et en créant des ponts avec les étrangers qui s'y intéressent.

Mon utilisation plus régulière – et ma plus grande aisance – du français est une fenêtre qui donne sur cette culture, qui fait partie de moi en tant que Canadien, mais qui est aussi loin de moi puisque je suis anglophone. Cette culture m'a été d'autant plus utile alors que Barry et moi faisons notre chemin parmi les musées français avec l'aide de notre personnel francophone à notre bureau de Paris, lequel a été fondé en XXXX pour constituer notre siège social européen.

Voici quelques exemples.

(DIAPOSITIVE – EXTÉRIEUR, QUAI BRANLY)

(DIAPOSITIVE – GALERIES INTÉRIEURES)

Le musée du quai Branly, qui a ouvert ses portes en XXXX, est le grand projet près de la tour Eiffel qui présente des œuvres ayant déjà été présentées comme des collections ethnographiques systématiques au Musée de l'homme, où Picasso a « découvert » l'art africain et a transformé l'image de l'art moderne à jamais. Les nouvelles expositions au quai Branly présentent l'art des peuples autochtones du monde entier (plusieurs anciennes colonies francophones) dans un mode

esthétique pour notre pur plaisir et notre plus grande appréciation. Le musée a fait l'objet de nombreuses critiques de la part de conservateurs et muséologues anglais, qui lui reproche « d'exotiser » les cultures et de sortir les objets de leur contexte. Actuellement, la salle des exposants est remplie de films qui montrent comment les objets étaient utilisés en contexte. Or, le débat a fait rage en raison des cultures de musées manifestement différentes entre les mondes francophones et anglophones. Les conservateurs anglophones insistent à adopter une approche didactique, laquelle met de l'avant l'explication par des mots, alors que les francophones privilégient la beauté. En effet, pour les conservateurs français, la perception de la beauté dans ces centaines d'objets élève ces derniers au rang d'œuvres d'art. Les conservateurs anglophones, eux, n'y voyaient que du « paternalisme ».

Notre tâche en tant que consultants de ce grand projet était d'aider le musée à établir un lien avec les nombreuses personnes habitant à Paris qui sont des immigrants de colonies représentées au musée, lesquels visitent rarement les musées français. Il semble que c'était un choix logique – une entreprise canadienne avec notre expérience multiculturelle. Nous avons tout de suite fait face à un problème important : notre concept de multiculturalisme est antithétique de l'idée française sur la citoyenneté, qui est dérivée d'une révolution ayant créé une société laïque au sein de laquelle tous les membres sont égaux de facto. Donc, comment faire pour inviter des groupes spéciaux au musée alors qu'il n'existe par définition aucun « groupe spécial »? Finalement, nous avons eu l'idée que les personnes qui viennent d'Afrique et des îles du Pacifique étaient des « descendants » des cultures qui ont produit les artefacts et qui ont par le fait même des connaissances particulières des collections – et cela a permis l'élaboration de bons programmes auxquels les « descendants » ont été invités afin de présenter les objets culturels et de discuter de leurs propres perspectives.

Grâce à cela, j'ai appris la logique de la pensée française, qui se distingue de notre approche expérientielle peu rigoureuse.

Dans la culture anglaise, on dit « C'est bon en théorie, mais est-ce que ça fonctionnera en pratique? ».

Dans la culture française, on dit « C'est bon en pratique, mais est-ce que ça fonctionnera en théorie? ».

(DIAPOSITIVE : EXTÉRIEUR DU MUSÉE CANADIEN POUR LES DROITS DE LA PERSONNE)

(DIAPOSITIVE : INTÉRIEUR PRÉSENTANT UN ACCUEIL INTERACTIF)

(DIAPOSITIVE : INTÉRIEUR PRÉSENTANT LES DOCUMENTS DE FONDATION)

Cela m'a permis en fait de comprendre les concepts québécois des droits de la personne durant mes 14 ans de travail à développer notre musée national des droits de la personne à Winnipeg, qui a ouvert ses portes en septembre. Le droit civil du Québec se fonde sur le code juridique français et, par conséquent, les idées québécoises sur les droits de la personne reflètent davantage la théorie française de la laïcité que nos idées anglaises de multiculturalisme. Voilà pourquoi le Québec possède une charte des droits de la personne plus progressive qu'au Canada – y compris les droits des enfants à avoir accès à une garderie et à éviter la publicité ciblée sur les enfants à la télévision. C'est là l'une des motivations de la loi contre le symbolisme religieux, notamment les foulards de tête. La liberté de religion est présente dans la charte québécoise, mais elle ne constitue pas une priorité au même titre que l'égalité des femmes. Notre manque de compréhension de la perspective française à ces sujets inhibe en fait notre propre multiculturalisme en tant que Canadiens.

(DIAPOSITIVE : EXTÉRIEUR DU KING ABDUL AZIZ CENTRE FOR WORLD CULTURE : architecte Snohetta)

(DIAPOSITIVE : EXTÉRIEUR DU CENTRE POMPIDOU : architectes Renzo Piano et)

Vous vous demandez peut-être ce que ces deux institutions ont en commun. En fait, le King Abdul Centre actuellement en construction dans la province à l'est de l'Arabie Saoudite est une institution transformationnelle qui comprend le premier cinéma public et le premier théâtre public du pays, ainsi qu'une bibliothèque, cinq musées et un musée pour enfants. Ce sera l'un des rares endroits que les hommes et les femmes pourront visiter ensemble, mis à part les centres commerciaux. Ce centre culturel représente un pouvoir de convaincre en ce sens qu'il fait la promotion d'un programme de société ouverte. Le Centre Pompidou est le résultat du changement social revendiqué dans le cadre des révolutions de 1968 contre l'élitisme culturel. Le Centre a présenté et continue à présenter un programme social fort afin de faire découvrir l'art contemporain et moderne

au public. Puisque notre bureau de Paris a aidé le Centre Pompidou à faire circuler sa collection d'art vidéo et que notre bureau de Toronto a travaillé au projet en Arabie pour planifier les expositions et les programmes, nous avons eu l'idée de négocier un partenariat entre eux, ce qui a permis la signature d'un protocole d'entente et l'exposition de 20 tableaux sur le thème des « couleurs » en provenance de la collection du Centre – notamment une peinture de Picasso, dont les travaux n'avaient jamais été présentés en Arabie Saoudite. C'est là l'une des premières expositions artistiques internationales à être jamais présentée en Arabie. Elle a été exposée dans une tente spéciale à climat contrôlé érigée par Aramco, une société d'énergie saoudienne, à Dhahran en 2012. C'est l'une des nombreuses expositions organisées grâce à une collaboration entre les deux centres culturels – le pouvoir de convaincre en pleine action.

(DIAPOSITIVE : VUE DE L'OUVERTURE DE LA MONNAIE DE PARIS OU DE SA FAÇADE EXTÉRIEURE DONNANT SUR LA SEINE)

(DIAPOSITIVE : VUE DE L'INTÉRIEUR DE LA MONNAIE DE PARIS – STUDIO DE L'ARTISANAT)

La transformation de la Monnaie de Paris, de la production de la monnaie forte à un centre pour les arts et l'artisanat qui surclasse la monnaie à un élément esthétique, a été une transformation du pouvoir de contraindre au pouvoir de convaincre, ce qui amène les gens à réfléchir aux aspects culturels de la monnaie. Nous voyons de plus en plus de projets élaborés par des banques du monde entier qui souhaitent renforcer le pouvoir des systèmes financiers en expliquant les racines culturelles de la monnaie et de la bourse. C'est peut-être là le côté souple du pouvoir de contraindre. Notre équipe de Paris travaille sur ce projet depuis les cinq dernières années et l'ouverture récente de ce superbe bâtiment sur la Seine crée un autre espace culturel que les Parisiens et les millions de visiteurs pourront apprécier.

(DIAPOSITIVE : VUE DU MAGNIFIQUE CENTRE HISTORIQUE DE BORDEAUX – SITE DU PATRIMOINE MONDIAL)

(DIAPOSITIVE : VUE DE L'EXTÉRIEUR DU CENTRE NATIONAL DU VIN DE BORDEAUX)

(DIAPOSITIVE : RENDU D'UNE EXPOSITION TYPE)

L'un de nos projets les plus intéressants se trouve à Bordeaux, où nous aidons la Ville à planifier et à établir la Cité des civilisations du Vin sur la Garonne. Malgré le fait que Bordeaux soit un synonyme de l'industrie du vin depuis des centaines d'années, il manquait un lieu emblématique où les gens pourraient étudier et en apprendre davantage au sujet de la culture du vin passée, actuelle et future, et de ses dimensions internationales – en particulier maintenant que la France exporte ses techniques de vinification au Canada (où elles constituent la base du succès de Niagara) et, plus récemment, en Chine. Notre rôle a été d'élaborer un concept et un plan d'affaires, et d'aider la Ville à choisir un architecte à l'aide d'une méthode de concours, X-Tu en France, et pour les expositions, Casson Mann de Londres. Le grand objectif de ce projet est d'inspirer les gens à faire l'expérience de toutes les beautés sensuelles du vin – ce que je vous invite à faire en cette soirée de célébration. ◆